

« Point indignes d'occuper une place dans la Bibliothèque du Roi »

La diffusion et l'écho des livres grecs publiés
dans les Pays Roumains aux soins
de Dosithée de Jérusalem († 1707)

OVIDIU OLAR

LA CRÉATION d'une imprimerie en Moldavie et en Valachie aux soins de Dosithée de Jérusalem († 1707) a fait et fait toujours couler beaucoup d'encre.¹ Emile Legrand, Ioan Bianu et Nerva Hodoş nous ont fourni des admirables descriptions bibliographiques des ouvrages imprimés en grec, à partir de juillet 1682, à Jassy, Bucarest et Râmnic.² Depuis, Emil Turdeanu, Ioan Dură, Bogdan Murgescu et Nadejda Miladinova ont conduit des enquêtes remarquables sur les livres édités dans les Pays Roumains par le fougueux patriarche et par son neveu (et successeur) Chrysanthe.³ À son tour, Boris L. Fonkié a mis en lumière les efforts de longue durée (et stériles) des deux Notaras visant l'établissement d'une typographie de langue grecque à Moscou.⁴

Néanmoins, malgré l'intérêt prononcé des chercheurs, une étude systématique sur la diffusion et la réception de ces volumes et des textes y contenus nous manque ; Emil Turdeanu reste le seul à analyser leur traduction et circulation *en Russie*. Or, une pareille entreprise serait fort utile. Premièrement, parce qu'on a à faire à des raretés. Déjà en 1729, l'abbé Sevin, membre de l'Académie des Inscriptions envoyé à Ýstanbul afin de procurer des manuscrits pour son souverain, était d'avis qu'on ne les connaissait guère « ni en France, ni ailleurs » : « et, ne fût-ce que cette raison, ils ne sont point indignes d'occuper une place dans la Bibliothèque du Roy ». ⁵ Deuxièmement, parce que Dosithée de Jérusalem est un personnage particulièrement important dans l'économie du 17^e siècle sud-est et est européen. Regarder de près l'impact de son activité éditoriale signifierait mieux comprendre l'impact (et peut-être le sens) de ses actions. Troisièmement, parce qu'en identifiant des réseaux de livres, on identifie également les mécanismes de la diffusion et du partage des savoirs qui se mettent en place à l'époque.⁶

Les pages à suivre se proposent de rassembler des indices censés de favoriser un tel projet, en fouillant quelque catalogue des bibliothèques du temps et quelque ouvrage de controverse. Pour l'instant, les pièces qu'on a essayé de tracer sont : Nectaire de Jérusalem, *Objections sur la primauté du Pape* [Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα ἀντιρρήσις (Jassy 1682)] ; Siméon de Thessalonique, *Contre les hérésies ...* et Marc Eugenikos, *Explication de la Sainte Messe* [Κατὰ αἰρέσεων ... et Ἐξήγησις τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἀκολουθίας (Jassy 1683)] ;⁷ Maxime de Péloponnèse, *Manuel contre le schisme des papistes* [Ἐγχειρίδιον κατὰ τοῦ σχίσματος τῶν παπιστῶν (Bucarest 1690)] ; Méléce Syrigos, *Réfutation des chapitres calvinistes et des questions de Kyrillos Loukaris* et Dosithée de Jérusalem, *Manuel contre l'égarément calviniste* [Κατὰ τῶν καλβινικῶν κεφαλαίων καὶ ἐρωτήσεως Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως ἀντιρρήσις et Ἐγχειρίδιον κατὰ τῆς καλβινικῆς φρενοβλαβείας (Bucarest 1690)] ; Jean Eugenikos, *Discours contradictoire à la décision impie et mensongère composée à Florence dans le synode des Latins* [Λόγος ἀντιρρητικὸς τοῦ βλασφήμου καὶ ψευδοῦς ὄρου, τοῦ ἐν Φλορεντίας συντεθέντος κατὰ τὴν πρὸς Λατίνους σύνοδον (Jassy 1694)] ; le *Tome de la réconciliation* [Τόμος καταλλαγῆς (Jassy 1694)] ; Dosithée de Jérusalem, *Bréviaire contre Jean Karyophyllis* [Ἐγχειρίδιον κατὰ Ἰωάννου τοῦ Καρυοφύλλη (Jassy 1694)] ; le *Tome de l'amour* [Τόμος ἀγάπης (Jassy 1698)] ; *La confession orthodoxe de la foi de l'Église catholique et apostolique de l'Orient* (attribuée à Pierre Mogila) et Bessarion Makris, *Exposé introductif des trois vertus les plus grandes, la Foi, l'Espérance et l'Amour* [Ὁρθόδοξος ὁμολογία τῆς πίστεως τῆς Καθολικῆς καὶ Ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς et Εἰσαγωγικὴ ἔκθεσις περὶ τῶν τριῶν μεγίστων ἀρετῶν, Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης (Bucarest 1699)] ; Sevastos Kyminitis, *Enseignement dogmatique de la très-sainte Église orientale et catholique* [Δογματικὴ διδασκαλία τῆς ἀγιωτάτης ἀνατολικῆς καὶ καθολικῆς Ἐκκλησίας (Bucarest 1703)] ; le *Tome de la joie* [Τόμος χαρᾶς (Râmnic 1705)] ; Euthyme Zigabène, *Panoplie dogmatique* [Πανοπλία δογματικὴ (Târgoviște 1710)] et Dosithée de Jérusalem, *L'histoire des patriarches de Jérusalem* [Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων (Bucarest 1715 sq.)].⁸ L'ordre est chronologique. Les bibliothèques valaques de l'époque en sont le point de départ.

La bibliothèque du stolnic Constantin Cantacuzène⁹

CONSTANTIN CANTACUZÈNE était, sans aucun ombre de doute, un personnage hors de commun. Le portrait que lui brosse en 1702 le révérend Edmund Chishull, de passage par la Valachie, est suggestif à ce propos. Le *stolnic*, nous dit l'anglais,

« Is an elderly person, who has travelled over most parts of Europe ; is skilled in the controversies of their own church, as well as in the several

liberal sciences ; is also well versed in politics, and by his counsels chiefly sustains the present Prince, with the honour and interest of the principality. »¹⁰

Sa bibliothèque était taillée bien évidemment sur mesure et plus d'un visiteur l'avait admirée. Les livres grecs publiés dans les Pays Roumains ne sauraient pas manquer. On sait que l'érudit s'était impliqué dans la traduction en roumain (imprimée en 1691) de la *Confession orthodoxe* de Mogila – les traducteurs lui remercient. Il avait été le commanditaire de la réponse de Karyophyllis aux accusés de Dosithée (éditée en 1697) – le titre l'indique nettement. Il s'était aussi impliqué dans la traduction en slavon de la *Didascalie* de Kyminitis :

« Ici sera publié bientôt un livre contre ceux qui se prétendent orthodoxes mais qui, en réalité, sont acquis aux croyances papistes. Dès que ce livre sera imprimé, je vais t'en envoyer plusieurs exemplaires. On le fera aussi traduire en slavon et, selon l'opinion des savants, le livre sera d'une grande utilité pour tous les orthodoxes ... »¹¹

Malheureusement, ces livres ne nous ont parvenu que dans une infime partie ; seulement celui de Kyminitis a été connu aux chercheurs du siècle passé. Heureusement, les recherches menées par le père archimandrite Policarp Chițulescu dans la Bibliothèque du Saint Synode de l'Église Orthodoxe Romaine ont permis l'identification d'une autre pièce avec l'*ex-libris* de Constantin Cantacuzène – la *Réfutation des chapitres calvinistes et des questions de Kyrillos Loukaris* (ill. 1).¹² D'autres surprises nous attendent (à l'instar de l'actuel n° III 200, un *Tome de la joie* portant le sceau princier [ill. 2]).

La bibliothèque du prince Constantin Brancovan au monastère de Hurezu

NOUS SOMMES également assez peu renseignés sur le contenu de la bibliothèque fondée par Constantin Brancovan († 1714) au monastère de Hurezu. Étant donnée l'appui considérable offert par le prince à l'activité éditoriale déroulée dans son pays, il est raisonnable de penser que les ouvrages imprimés avec sa permission et avec son support y soient présentes. Toutefois, des données plus précises nous manquent.

Une liste des biens du monastère rédigée le mois de mai 1791 fait état du livre de Nectaire (1 exemplaire), de la *Réfutation* composée par Syrigos (3 exemplaires), de la *Confession orthodoxe* de Mogila (4 exemplaires), de la *Panoplie dogmatique* de Zigabène (2 exemplaires) et de la *Didascalie* de Kyminitis (1 exemplaire).¹³

Parmi les livres choisis en 1865 pour être transférées du monastère de Horezu à la Bibliothèque Centrale de Bucarest, on retrouve le livre de Nectaire, les trois exemplaires de la *Réfutation* dirigée par Syrigos contre Loukaris, les trois exemplaires de la *Confession orthodoxe* de Mogila et un exemplaire de la *Panoplie dogmatique*.¹⁴ Pour le moment, c'est tout ce que nous savons.

La bibliothèque des Mavrocordato

PAR CONTRE, la fameuse et riche bibliothèque des Mavrocordato, bibliothèque qui a fait songer tant d'érudits et de collectionneurs, nous est mieux connue. Le catalogue manuscrit, toujours inédit, rédigé (semble-t-il) par l'humaniste Étienne Bergler, mentionne la majorité des titres qui nous intéressent ici.¹⁵ On y trouve les *Objections* de Nectaire (5 exemplaires) et les œuvres de Siméon de Thessalonique (3 exemplaires), le *Manuel* composé par Maxime de Péloponnèse (2 exemplaires) et la *Réfutation* signée par Syrigos (4 exemplaires), le *Bréviaire contre Jean Karyophyllis* (1 exemplaire) et la *Confession de foi* de Mogila (3 exemplaires), le *Tome de l'amour* (2 exemplaires) et le *Tome de la joie* (1 exemplaire), l'*Enseignement dogmatique* de Kyminitis (5 exemplaires) et la *Panoplie dogmatique* de Zigabène (6 exemplaires). On y trouve aussi trois exemplaires de l'*Histoire des patriarches de Jérusalem*.¹⁶

Certes, une richesse pareille était exceptionnelle. Peu des bibliothèques du temps pouvaient se vanter d'être mieux fournies. Par exemple, un catalogue partiel des livres du métropolite de la Valachie Néophyte le Crétois – livres léguées à la Bibliothèque de l'Archevêché de Bucarest – ne fait référence qu'aux œuvres de Siméon (1 exemplaire, fait cadeau), à la *Réfutation* de Syrigos, au *Manuel* de Maxime de Péloponnèse, au *Bréviaire contre Jean Karyophyllis* (2 exemplaires), à la *Confession orthodoxe* de Mogila (3 exemplaires), au *Tome de la joie*, à la *Panoplie dogmatique* et au « grand livre de Dosithée » (c'est-à-dire à son *Histoire des patriarches de Jérusalem*).¹⁷

Il y en était le cas pour quelques-unes, quand même, au Mont Athos et au Proche-Orient. La république athonite représentant un cas à part, qui mériterait une étude à part, on va s'arrêter sur la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine de Sinai et sur la bibliothèque de la Patriarchie (orthodoxe) d'Alexandrie.¹⁸

La bibliothèque du monastère Sainte-Catherine sur le Mont Sinäi

LE PRESTIGIEUX monastère conservait un exemplaire des *Objections* de Nectaire, 18 exemplaires du tome contenant les œuvres de Siméon de Thessalonique et l'explication de la liturgie faite par Marc Eugenikos, deux exemplaires du *Manuel* de Maxime de Péloponnèse, 16 exemplaires du volume contenant la *Réfutation* de Syrigos et le *Manuel* du patriarche de Jérusalem, 5 exemplaires de ce *Manuel* seul, 9 exemplaires du *Tome de la réconciliation*, 6 exemplaires de la *Confession orthodoxe* de Pierre Mogila, 6 exemplaires du *Tome de l'amour*, 14 exemplaires de l'*Enseignement dogmatique* de Sevastos Kyminitis, 6 exemplaires du *Tome de la joie* et deux exemplaires de l'*Histoire* du patriarche Dosithée.¹⁹

Compte tenu du nombre significatif des exemplaires, on peut facilement s'imaginer que Sainte-Catherine – dont les relations avec les Pays Roumains étaient particulièrement étroites²⁰ – aurait dû fonctionner comme point de distribution des ouvrages.

La bibliothèque du Patriarcat (orthodoxe) d'Alexandrie

LE CATALOGUE rédigé par Theodore D. Moshonas confirme la présence dans la bibliothèque des *Objections* du patriarche Nectaire (3 exemplaires), des œuvres de Siméon de Thessalonique (3 exemplaires), de la *Réfutation* de Syrigos (3 exemplaires), du *Tome de la réconciliation* (3 exemplaires), du *Tome de l'amour* (1 exemplaire), de la *Confession* de Mogila (2 exemplaires), de la *Didascalie dogmatique* de Kyminitis (3 exemplaires), du *Tome de la joie* (3 exemplaires), de la *Panoplie dogmatique* (3 exemplaires) et de l'*Histoire* de Dosithée (1 exemplaire).²¹

Ce qui plus est – Petre Şerban Năsturel l'a bien montré –, les notes marginales offrent des détails utiles sur les possesseurs et donc sur la circulation des livres. Ainsi, un exemplaire du *Tome de la réconciliation* (le numéro 504 du catalogue de Moshonas) a été offert par le patriarche Dosithée à un certain Jean Papadopoulos ; l'hiéro-diacre Joasaph le prend de la bibliothèque de l'évêché crétoise de Kydonia et quelqu'un, on ne sait pas quand, l'amène en Égypte. Un exemplaire de l'imprimé de 1690 contenant la *Réfutation* de Syrigos et le *Manuel* de Dosithée (le n° 1943) a été donné par le patriarche même à un certain Athanase qui, à son tour, l'offre au patriarcat alexandrin. Un exemplaire du *Tome de la joie* (le n° 429) a été regalé par Chrysante Notaras à un certain Grégoire. D'autres pièces ont appartenu à des patriarches alexandrins, tel Gerasimos III (n° 392), Théophile

III (n° 431) ou Hierothos II (n° 45-46). D'autres encore à des divers ecclésiastiques.²²

L'énumération pourrait continuer sans que la conclusion préliminaire change. Evidemment, les éditions grecques parues dans les Pays Roumains suite à l'implication de Dosithée de Jérusalem ont considérablement circulé. Localiser les exemplaires qui ont réussi à survivre, évaluer leur état de conservation, déchiffrer les éventuelles annotations – voilà des impératifs qui nous fourniront les précisions nécessaires sur les « dessus » du processus, tout en nous permettant d'évaluer avec plus de rigueur sa portée.

Il va de soi, l'affirmation est aussi valable pour les traductions.

Les traductions en slavon²³

EN CE qui concerne les traductions en russe, Dosithée et son neveu Chrysanthe se sont directement impliqués. En 1685, le patriarche de Jérusalem offrait au patriarche Joachim de Moscou le volume contenant les œuvres de Siméon de Thessalonique et l'explication de la liturgie faite par Marc Eugenikos. Trois ans plus tard, le moine Euthyme du monastère moscovite des Miracles menait à fin la traduction.²⁴ Le même moine a traduit la *Confession* de Pierre Mogila – imprimée en 1696 –, le *Discours* de Jean Eugenikos et le *Tome de la réconciliation* ; de plus, il a corrigé la traduction de la *Réfutation* de Syrigos et du *Manuel* du patriarche de Jérusalem.²⁵

Un disciple d'Euthyme, Théodore Polikarpov, a traduit le *Manuel* de Maxime de Péloponnèse et les *Objections* de Nectaire.²⁶ Apparemment, c'est toujours lui à traduire, en 1705, l'*Enseignement dogmatique* de Kyminitis.²⁷

Les traductions en roumain

DANS LE cas des traductions en roumain, le rôle de Dosithée n'est pas si évident. Toujours est-il qu'en 1691 les frères Greceanu publient, à l'aide du *stolnic* Cantacuzène, la version roumaine de la *Confession orthodoxe* attribuée à Mogila. (Le fait aurait pu influencer la décision du patriarche de rééditer la version grecque, huit ans plus tard.) Puis, le 17 novembre 1696, l'hiéro-moine Dénis de l'archevêché de Bucarest achève l'actuel BAR *ms. rom.* 5484, un manuscrit contenant la traduction en roumain du *Manuel contre le schisme des papistes* écrit par Maxime de Péloponnèse.

« Scrisu-se-au această sfântă carte în zilele prealuminatului domn Ioan Costandin Basarab voivod, când păstorea, această iubită de Dumnezeu și păzită țară preasfințitul chir Theodosie, arhiepiscopul și mitropolitul Ungrovlahiei. Și s-au săvârșit de scris în luna noemvrie 17 dni, ot Adama 7204 = 1696, după izvoadele dascălilor. Ostenitor scrișorii aceștia sfinte cărți Dionisie ieromonah ot sfânta Mitropolie București. »²⁸

Cette « Carte făcută de preaișteptul Maxem ieromonahul, ucenicul al fericitului papa al Alexandrii, chir Meletie Pîga, pentru cea înnoită stăpânire a papei și pentru purcederea Sfântului Duh și pentru azime și pentru prefaceria, adecă schimbaria ființei tainelor, pentru focul purgații și pentru plata dreptilor, adecă ce ș-au luat făgăduința » a été éditée en 1699 à Snagov, sous le titre de *Carte sau lumină* (« Livre ou lumière »).²⁹

Les destinataires étaient, si l'on croit les préfaces, les roumains orthodoxes de Transylvanie. D'ailleurs, Dosithée recommande la *Confession* de Mogila à l'évêque Athanase – le futur signataire de l'acte d'union avec Rome –, tandis que le prêtre (orthodoxe) et chroniqueur de Șchei Radu Tempea II la copie (toujours en version roumaine) en 1727.³⁰

Mais il y en avait d'autres personnes qui s'intéressaient de près à l'activité éditoriale de Dosithée. Réactivée en 1659, la grande et acharnée dispute touchant l'Eucharistie – la plus fameuse dispute qu'on ait jamais vue en France entre les protestants et les catholiques, aux dires de Pierre Bayle – suscita un vif intérêt pour la croyance des Églises orientales.

L'appel aux chrétiens de l'Orient était censé de démontrer le consentement de ceux-ci avec l'Église de Rome sur le sujet de la présence réelle du Christ dans le pain et le vin eucharistique, dès l'onzième siècles jusqu'au présent. Les témoignages et les attestations de ce tiers auraient tranché nettement l'affaire. « Aucune réflexion » n'aurait été nécessaire.

La controverse eucharistique

DANS CE contexte, les éditions grecques des Pays Roumains ont inévitablement suscité la curiosité des polémistes. Jacques Basnage, par exemple, l'une des personnalités marquantes du Refuge, reçut en 1708 des informations sur les livres imprimés en Moldavie et en Valachie aux soins du patriarche Dosithée de Jérusalem. A un moment où la controverse eucharistique d'entre les catholiques et les protestants était en train de se ranimer, son ancien ami et collaborateur Gijsbert Cuper lui signala trois volumes récemment procurés. Le

premier avait pour auteur Maxime de Péloponnèse ; il réfutait la transsubstantiation et défendait que « le pain et le vin ne changent pas ». Le deuxième s'appelait « Le tome de la réconciliation » ; il était « opposé aux Catholiques Romains ». Le troisième regroupait les œuvres principales du métropolite Siméon de Thessalonique ; il contenait « tous les dogmes et les liturgies de l'Église Grecque ». Cuper les avait obtenus de Smyrne « il y a quelques années ». Il se montra maintenant prêt à les mettre à la disposition des défenseurs de la cause réformée, tel Jean Aymon.³¹

Aymon ne semble pas s'être donné trop de peine à parcourir les livres ; il avait d'autres priorités. Au contraire, l'abbé Rénaudot, le défenseur des positions catholiques, en tira maximum de profit. En 1709, l'orientaliste constitua un recueil de pièces en langue originale – y compris celles ayant pour auteur le patriarche Nectaire de Jérusalem et Méléce Syrigos³² –, et utilisa les textes édités par Dosithée dans le quatrième et le cinquième tome de *La perpétuité de la Foy de l'Église Catholique touchant l'Eucharistie* (1711-1713).³³

A ce moment-là, Pierre Allix avait déjà publié à Londres, en traduction latine, le traité du patriarche Nectaire contre le schisme des papistes³⁴. Quelques années plus tard, en 1718, caché sous un pseudonyme, l'érudit Michel Le Quien en donna une réfutation.³⁵

Enfin, dans son ouvrage sur « l'état présent de l'Église grecque », le révérend John Covel décrit admirablement les trois grandes collections de textes éditées par Dosithée.³⁶

« They declare that the Latin church is corrupt and much in the wrong, and in a desperate Condition, and therefore desire them to be reconciled to God » (*Tome de la réconciliation*).

« The Greeks rejoice to see all the Doctrines, Sophistry, evil Practices, Opposition, Innovations, Blasphemies, and prodigious assertions of the Papists there dissolved and shatter'd to pieces like Cobwebs » (*Tome de la joie*).

« The Latins write with Madness and Sophistry, with Railing and Reproaches, and other foul Language; for when they cannot oppose the Truth, they fall to reviling and Blasphemy; but the Easterlings write against them σεμνῶς καὶ μετ' Ἀγάπης, Courteously and with Charity » (*Tome de l'amour*).

Les volumes de Dosithée avaient trouvé leur place dans les bibliothèques de Cambridge.

En guise de conclusion

ON AIMERAIT savoir d'avantage sur les avatars des presses grecques de la Moldavie et de la Valachie. On aimerait avoir plus des témoignages d'une qualité comparable à ceux du révérend Edmund Chishull :

« The Patriarch lodges in a large *kane*, built by the present Prince ; where are large apartments and magazines for merchants, the rent of which may yield about twenty purses *per annum*, and is by the Prince consigned into that Patriarch's hands for the use of the *Holy Sepulcher* ...

I visited the press of this place, where I found them printing some pieces of devotion in Arabic, under the care of the Patriarch of *Antioch*, to be distributed by him about his diocess. Beside this, they were undertaking to print a large folio of the famous *Maximus Hieromonachus*, called *Κυριακοδρομιον*, or *the course of the several Sundays throughout the year*. On this occasion I there bought several books, among which one containing all the Liturgies, Hymns, Rituals, Lessons, and other devotional tracts, used on all occasions in the Greek Church through the course of the whole year ... »³⁷.

On aimerait pouvoir suivre avec plus de précision la genèse typographique d'un tel ou tel livre, comme cela a été le cas avec la monumentale *Histoire* de Dosithée dont l'impression commence en 1715 pour finir sept ans après.³⁸

Néanmoins, au présent les questions demeurent plus nombreuses que les réponses. Qui ont été les collaborateurs de Dosithée ? Quels manuscrits ont-ils utilisés ? Comment ont évolué les rapports du patriarche avec les princes moldaves et valaques ? Mais ses relations avec le *stolnic* Cantacuzène ? Est-ce qu'on peut reconstituer un programme éditorial, ou doit-on parler plutôt d'initiatives conjecturales ? Les recherches à venir dévoileront, sans doute, plus d'un mystère.

Toujours est-il que les livres publiés par Dosithée de Jérusalem dans les Pays Roumains se retrouvent tant dans les grandes bibliothèques de l'Europe que dans des modestes monastères de la Grèce du Nord.³⁹ A un moment où des typographies en langue grecque ne fonctionnaient qu'en territoire catholique et protestant, leur parution représente une réussite en soi.⁴⁰ Il serait faux, quand même, de sous-estimer leur portée. Elles ont voyagé. Elles ont été copiées – le catalogue de Néophyte le Crétois dont on a déjà parlé mentionne plusieurs manuscrits de la main d'un certain « Panaioti » –, traduites et copiées à nouveau. Elles ont été utilisées dans les débats touchant l'Eucharistie et dans les débats touchant l'Union des Églises.⁴¹ Elles ont contribué à la consolidation du sentiment d'ap-

partenance à une « nation orthodoxe » dont nous parlent le *stolnic* Cantacuzène et les Mavrocordato. (Sur cette question je me réserve le droit de revenir.)

Vers la fin du XVIII^e siècle, ces livres sont devenues de plus en plus rares et ont circulé de moins en moins. Premièrement, elles étaient assez difficiles à trouver. Le catalogue de 1821 de la bibliothèque du riche marchand grecophone de Moldavie, Avramie, contenant 295 titres, ne fait mention que des « douze livres » du patriarche Dosithée.⁴² Deuxièmement, les polémiques s'étaient éteintes ou réclamaient un autre type de munition. Enfin, au moins dans le cas des Principautés Roumaines, la connaissance du grec s'était diminuée et les goûts avaient changé. La bibliothèque de Stânca, en Moldavie, déjà francophone au début du XIX^e siècle, en est un bon exemple.⁴³ Les temps avaient changé.

L'aventure éditoriale du patriarche Dosithée a contribué à ce changement. Reste que les historiens décident combien.



Notes

1. Voir Dan Simonescu, *Din activitatea tipografică a Bucureștilor între 1678-1830*, Bucarest 1935 ; Idem, « Le monastère de Cetățuia (Iassy) foyer de culture de l'Orient orthodoxe », *Balkanica* 6 (1943), pp. 357-365 ; Olga Cicanci, « Literatura în limba greacă în Moldova și Țara Românească în veacul al XVII-lea », *Studii. Revistă de istorie* 23 (1970), pp. 17-42 ; Dimitrios V. Ekonomidis, « Ἐκδόσεις ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων ἐν Μολδοβλαχία, Γεωργία καὶ Συρία (1690-1747) », *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 39-40 (1972-1973), pp. 33-42 ; Dan Simonescu, « Le livre grec imprimé en Roumanie (1642-1830) », in *Symposium l'Époque Phanariote (21-25 Octobre 1970)*, Thessalonique 1974, pp. 127-134 ; Dimitrios V. Ekonomidis, « Τὰ ἐν Μολδαβία ἑλληνικὰ τυπογραφεῖα καὶ αἱ ἐκδόσεις αὐτῶν (1642-1821) », *Ἀθηνᾶ* 75 (1974-1975), pp. 259-301 ; Aurel Jivi, « Opere bizantine editate în Țările Române de către patriarhul Dositei al Ierusalimului », *Studii Teologice* 27 (1975), 3-4, pp. 219-225 ; Dimitrios V. Eko-nomidis, « Τὰ ἐν Βλαχία ἑλληνικὰ τυπογραφεῖα καὶ αἱ ἐκδόσεις αὐτῶν (1690-1821) », *Ἀθηνᾶ* 76 (1976-1977), pp. 59-102 ; Athanasios E. Karathanasis, *Οἱ Ἑλληνες λόγιοι στὴ Βλαχία (1670-1714)*, Thessalonique 1982, pp. 158-172 ; Dennis Deletant, « Rumanian Presses and Printing in the Seventeenth Century », *The Slavonic and East European Review* 60 (1982), 4, pp. 481-499 (I) ; 61 (1983), 4, pp. 481-511 (II) ; Cornelia Papacostea-Danielopolu, Lidia Demény, *Carte și tipar în societatea românească și sud-est europeană (Secolele XVII-XIX)*, Bucarest 1985, pp. 157-170 ; Cornelia Papacostea-Danielopolu, « L'imprimerie grecque des Pays Roumains et la défense de l'orthodoxie aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue Roumaine d'Histoire* 34 (1995), 1-2, pp. 11-16 ; Elena Chiaburu, « Tipografia din Moldova și lumea ortodoxă în secolul al XVII-lea », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Iași* 37 (2000), pp. 105-125. La liste est loin d'être complète.

2. Emile Legrand, *Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, II, Paris 1894, *passim* ; III, Paris 1895, *passim*. Ioan Bianu, Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche 1508-1830*, I, 1508-1716, Bucarest 1903, *passim*.
3. Emil Turdeanu, « Les controverses des Jansénistes et la création de l'imprimerie grecque en Moldavie », in *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, III, Paris 1952, pp. 281-302 [= Idem, *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés Roumaines*, Leiden 1985, pp. 275-296, 448 (n° 11)] ; Idem, « Le livre grec en Russie : l'apport des presses de Moldavie et de Valachie (1682-1725) », *Revue des Études Slaves* 26 (1950), 1-4, pp. 69-87 [= *Ibidem*, pp. 297-315, 449 (n° 12)] ; Ioan Dură, *Ὁ Δοσίθεος Ἱεροσολύμων καὶ ἡ προσφορά αὐτοῦ εἰς τὰς Ῥουμανικὰς χώρας καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῶν*, Athènes 1977, pp. 216-256 ; Bogdan Murgescu, « Polemică teologică și imperative politice în Țările Române la cumpăna secolelor XVII-XVIII », in Miron Ciho, Vlad Nistor, Daniela Zaharia (éd.), *Timpul istoriei, I. Memorie și patrimoniu* [In honorem emeritæ Ligić Bâzru], Bucarest 1997, pp. 272-280 ; Idem, « Confessional Polemics and Political Imperatives in the Romanian Principalities (Late 17th-early 18th Centuries) », in Maria Crăciun, Ovidiu Ghitta (éd.), *Church and Society in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca 1998, pp. 174-183 ; Nadejda Miladinova, « *Panoplia Dogmatike*. Byzantine anti-heretic anthology in defense of Orthodoxy in the Romanian Principalities during the Seventeenth-Century », *New Europe College Regional Program Yearbook 2005-2006*, pp. 183-226.
4. « Иерусалимский патриарх Досифей и его рукописи в Москве », *Византийский Временник* 29 (1968), pp. 275-299 [= Idem, *Греческие рукописи и документы в России в XIV – начале XVIII в.*, Moscou 2003, pp. 240-264, 266-274 (n° XVII)].
5. Henri Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, I, Paris 1902, p. 502 ; N. Iorga, « Știri nouă despre biblioteca Mavrocordaților și despre viața muntenească în timpul lui Constantin Vodă-Mavrocordat », *Academia Română – Memoriile Secțiunii Istorice* (III^e série, VI^e tome, 6^e mémoire), Bucarest 1926, pp. 139-140 ; V. Mihordea, « Biblioteca domnească a Mavrocordaților. Contribuții la istoricul ei », *Academia Română – Memoriile Secțiunii Istorice* (III^e série, XXII^e tome, 16^e mémoire), Bucarest 1940, p. 405.
6. Voir Radu G. Păun, « Réseaux de livres et réseaux de pouvoirs dans le sud-est de l'Europe : le monde des drogmans (XVII^e-XVIII^e siècles) », in Frédéric Barbier, István Monok (éd.), *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, Budapest 2008, pp. 63-108.
7. En réalité, on en imprime plusieurs œuvres de Siméon.
8. Voir Klaus-Peter Todt, « Dosithéos II. von Jerusalem », in Carmelo Giuseppe Conticello / Vassa Conticello (éd.), *La théologie byzantine et sa tradition II. (XIII^e-XIX^e s.)*, Turnhout 2002, pp. 670-683. J'ai ajouté l'*Enseignement dogmatique* de Kyminitis car il avait été écrit à la demande de Dosithée et la *Panoplie dogmatique* de Zigabène car le patriarche voulait l'imprimer à Moscou ; cf. P. Antoine Wenger, A. A., « L'église orthodoxe russe et l'Immaculée Conception. Le témoignage d'Etienne Iavorski, gardien du trône patriarcal de Moscou et le conflit avec Dosithée patriarche de Jérusalem »,

- in *Virgo Immaculata. Acta congressus mariologici-mariani Romæ anno MCMLIV celebrati IV. De Immaculata Conceptione apud SS. Patres et scriptores orientales*, Rome 1955, pp. 196-215 et Nadejda Miladinova, « *Panoplia Dogmatike...* ».
9. Pour cette bibliothèque, voir Corneliu Dima-Drăgan, *Biblioteca marelui umanist român, Constantin Cantacuzino stolnicul (1640-1716)*, Bucarest 1967 ; Mario Ruffini, *Biblioteca stolnicului Constantin Cantacuzino*, Bucarest 1973.
 10. Edmund Chishull, *Travels in Turkey and back to England*, Londres : William Bowyer 1747, p. 79 (24 avril 1702).
 11. Constantin Cantacuzène à David Corbea, 20 septembre 1703 ; cf. Andrei Pippidi, « À propos des débuts de l'imprimerie en Géorgie », in *Impact de l'imprimerie et rayonnement intellectuel des Pays Roumains*, Bucarest 2009, p. 39. Je remercie l'auteur pour les détails qui m'ont permis de remplacer « serbe » par « slavon ».
 12. Policarp Chițulescu, *Cărți din bibliotecile medievale românești, păstrate în Biblioteca Sfântului Sinod / Books from Mediaeval Romanian Libraries Preserved in the Holy Synod Library*, Bucarest 2011 (sous presse). Je remercie père Policarp pour m'avoir offert la possibilité de lire son beau livre, de consulter les autres pièces conservées dans la Bibliothèque et de reproduire quelques pages.
 13. Ion Ionașcu, « Contribuții la istoricul mănăstirii Hurez », *Arhivele Olteniei* 79-82 (1935), pp. 425-426.
 14. Corneliu Dima-Drăgan, *Biblioteci umaniste românești. Istoric. Semnificații. Organizare*, Bucarest 1974, p. 184 (n° 37, 50, 51, 53) [Annex IV C].
 15. BAR *ms. rom.* 603, ff. 271^r-289^v. Pour l'attribution à Bergler, voir Corneliu Dima-Drăgan, *Biblioteci umaniste românești ...*, p. 148.
 16. *Ibidem*, note 180, pp. 125-126 (BAR *ms. rom.* 603, ff. 275^r, 280^{rv}, 288^r).
 17. Mihail Caratașu, « Știri noi privitoare la biblioteca Mitropoliei din București în secolul al XVIII-lea », *Studii și Cercetări de Bibliologie* 13 (1974), pp. 133-150 (n° 16, 19, 23, 32, 40, 57, 58, 65, 81, 83, 152).
 18. Pour la présence des livres édités par Dosithée à Mont Athos, voir les incontournables *Mărturii românești* de Virgil Câdea (le chapitre dédié à la Grèce du deuxième volume de la nouvelle série).
 19. Adrian Marinescu, « Romanian items and testimonies, currently held in the archives of St. Catherine Monastery, Mount Sinai », *Etudes Byzantines et Post-byzantines* 6 (2011), pp. 459-467.
 20. Pentru detalii, voir Andrei Popescu-Belis, Jean-Michel Mouton, « Un aperçu des descriptions grecques et arabes du Sinai et du monastère Sainte-Catherine au XVIII^e siècle », *Collectanea Christiana Orientalia* 3 (2006), pp. 197-200 ; Adrian Marinescu, *Mănăstirea Sf. Ecaterina de la Muntele Sinai și legăturile ei cu Țările Române. Perspectivă istorico-patristică*, Bucarest 2009.
 21. Theodore D. Moschonas, *Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας. Κατάλογοι τῆς Πατριαρχικῆς Βιβλιοθήκης*, II-III, Alexandrie 1946-1947, *passim* ; Virgil Câdea, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești în izvoare despre români în colecții din străinătate. Serie Nouă*, I, *Albania-Etiopia*, Bucarest 2010, pp. 484-486 (n° 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 41, 42, 44, 45).

22. Petre Șerban Năsturel, « Vechi tipărituri românești în Biblioteca Patriarhiei din Alexandria », *Ortodoxia* 4 (1952), 3-4, pp. 516-525.
23. Pour des détails, voir Emil Turdeanu, « Le livre grec en Russie ... ». Voir aussi Olga B. Strakhov, *The Byzantine Culture in Muscovite Rus'. The Case of Evfimij Chudovskij (1620-1705)*, Köln-Weimar-Wien 1998.
24. Emil Turdeanu compte 16 copies et signale deux autres traductions, l'une due au spathaire Nicolas « Milesco », l'autre, en slavon, au métropolitain moldave Dosoftei ; la dernière est conservée en deux rédactions manuscrites (« Le livre grec en Russie ... », pp. 76-78, 82-83).
25. Emil Turdeanu note la popularité du traité de Syrigos et remarque le fait que le *Discours* de Jean Eugenikos et le *Tome de la réconciliation* nous ont été transmises par une seule copie chacun (*ibidem*, pp. 78-81).
26. Emil Turdeanu compte 6 copies du *Manuel* et 4 de la *Réfutation* (*ibidem*, pp. 81-82).
27. P. Antoine Wenger, A. A., « L'Église orthodoxe russe et l'Immaculée Conception ... », note 41, p. 213. Selon Emil Turdeanu, la traduction date de 1712 et on ignore l'identité de l'auteur (« Le livre grec en Russie ... », p. 86).
28. Gabriel Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești BAR*, IV, București 1992, p. 319 ; Idem, *Copiști de manuscrise românești până la 1800*, București 1959, p. 52.
29. Ioan Bianu, Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche*, I, pp. 370-372 (n° 114).
30. Ioan Gabor, « Noi orientări culturale în Șcheii Brașovului : un manuscris de la Radu Tempea II », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia*, Cluj-Napoca 1976, p. 11.
31. Myriam Yardeni (éd.), *Jacques Basnage – Corrispondenza da Rotterdam, 1685-1709*, Amsterdam-Maarsen 2000, pp. 327 (n° XCVII – G. Cuper à J. Basnage, 26 novembre 1707), 348-349 (n° CII – G. Cuper à J. Basnage, 10 février 1708), 369 (n° CVII – G. Cuper à J. Basnage, 20 avril 1708).
32. *Gennadii patriarchæ Constantinopolitani homilia de sacramento Eucharistie : Meletii Alexandrini, Nectarii Hierosolymitani, Meletii Syrigi, et aliorum, de eodem argumento opuscula, græce et latine, seu Appendix ad acta, quæ circa Græcorum de transsubstantiatione fidem relata sunt in opere de Perpetuitate fidei*, Paris : Gabriel Martin 1709.
33. *La perpétuité de la foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie. Tome quatrième, Contenant un examen particulier de la conformité de la doctrine des Grecs et de tous les Chrestiens Orientaux avec celle de l'Eglise Latine : plusieurs nouveaux esclairements touchant les Auteurs et les faits alleguez dans les précédents volumes, et la refutation de tout ce qui a été objecté contre les Attestations ou autres pieces qui ont été produites*, Paris : Jean-Baptiste Coignard 1711 ; *La perpétuité de la foy de l'Eglise Catholique sur les Sacrements, et sur tous les autres points de Religion et de discipline, que les premiers Réformateurs ont pris pour prétexte de leur schisme ; prouvée par le consentement des Eglises Orientales. Tome cinquième*, Paris : Jean-Baptiste Coignard 1713.
34. *Τοῦ πάπυ κύρ Νεκταρίου Πατριάρχης Hierosolymitani Confutatio Imperii Papæ in ecclesiam*, Londres : John Taylor 1702.
35. *Panoplia contra schisma Græcorum, qua romana et occidentalis Ecclesia defenditur, adversus criminationes Nectarii nuper Patriarchæ Hierosolymitani, quas congressit in libro Περί τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα, de Primatu Papæ*, Paris : Nicolas Simart 1718.

36. *Some Account of the present Greek Church, with Reflections on their present Doctrine and Discipline, particularly on the Eucharist and the rest of their Seven Pretended Sacraments, compared with Jac. Goar's Notes on the Greek Ritual or Εὐχολόγιον*, Cambridge : Cornelius Crownfield 1722.
37. Edmund Chishull, *Travels in Turkey and back to England*, Londres 1747, p. 80. Pour le patriarche d'Antioche, voir Ioana Feodorov, « Les options doctrinaires du Patriarche Athanase III Dabbas et ses activités aux Pays Roumains », in *Lucrările simpozionului internațional Cartea. România. Europa. 20-24 septembrie 2009*, Bucarest 2010, pp. 87-96.
38. Georgios Kournoutos, « Ἡ Δωδεκάβιβλος τοῦ Δοσιθέου ἐς τὴν τυπογραφίαν τοῦ Βουκουρεστίου », *Θεολογία* 24 (1953), pp. 250-273.
39. Virgil Câdea, « Mărturii românești necunoscutе din Grecia de Nord », *Studii și Articole de Istorie* SN 60-61 (1993), notes 22 et 24, p. 106.
40. Pour une vue d'ensemble, voir Leandros Vranoussis, « Post-Byzantine Hellenism and Europe : Manuscripts, Books and Printing Presses », *Modern Greek Studies Yearbook* 2 (1986), pp. 1 sq.
41. Laura Stanciu, « Sursele și semnificațiile discursului identitar unit și neunit în Transilvania anului 1746 », *Annales Universitatis Apulensis – Series Historica* 11 (2007), 2, pp. 147-149 [= Eadem, *Între Răsărit și Apus. Secvențe din istoria bisericii românilor ardeleni (prima jumătate a sec. al 18-lea)*, Cluj-Napoca 2008, pp. 134-137].
42. Mihail Caratașu, « Catalogul bibliotecii unui mare negustor din veacul al XVIII-lea : Grigorie Anton Avramie », *Studii și Cercetări de Bibliologie* 12 (1972), p. 196.
43. Cornelia Teofana Papacostea, « O bibliotecă din Moldova la începutul secolului al XIX-lea. Biblioteca de la Stânca », *Studii și Cercetări de Bibliologie* 5 (1963), pp. 215-220.

Abstract

“Wholly worthy of the King’s Library”. The circulation and the echo of the Greek books edited in the Romanian principalities by Dositheus of Jerusalem († 1707)

From 1682 to his death in 1707, Patriarch Dositheos of Jerusalem succeeded to publish several books in Greek, both in Moldova and in Wallachia. His nephew and successor Chrysanthos continued his projects. The present study congregates relevant information concerning the circulation and the reception of those editions. The aim is to provide a more solid basis for the understanding of the significance of this typographic enterprise.

Keywords

Dositheos of Jerusalem, printing press, Wallachia, Moldavia